

Les ruines du Château de Beaufort.

Le Vallon de Solières. — Le « Trou Manto ».

En amont de Huy, au confluent du ruisseau de Solières et de la Meuse, se détache un étroit promontoire rocheux qui porte les ruines de l'antique Château de Beaufort, dont les pittoresques remparts croulants émergent de la végétation dont ils sont poétiquement environnés. Deux pans de murs, qui dressent encore en pointes déchiquetées leurs sombres silhouettes vers le ciel, signalent au loin les vestiges du vieux manoir qui évoque les temps de la féodalité.

Jadis ce domaine fut un des comtés les plus anciens et les plus considérables du pays de Liège. Il joua notamment, un rôle important lors de la guerre de la Vache. Le château daterait, pense-t-on de 1259. Sous Henri II, il fut détruit en 1554.

Des hauteurs supportant l'assise des ruines — superbe belvédère naturel — l'on domine largement le cours du grand fleuve et les nombreux et riants villages dont les maisonnettes s'échelonnent sur les rives.

Le vallon de Solières, qui s'ouvre dans la vallée de la Meuse au hameau de Lovegné, est l'un des plus pittoresques et des plus intéres-

sants de la région de Huy. Il est parcouru par un ruisseau dont les eaux rapides s'écoulent entre des versants qui s'écartent ou se resserrent alternativement suivant la nature des roches, schisteuses et calcaires, qui coupent transversalement le vallon (Fig. 1) (1).

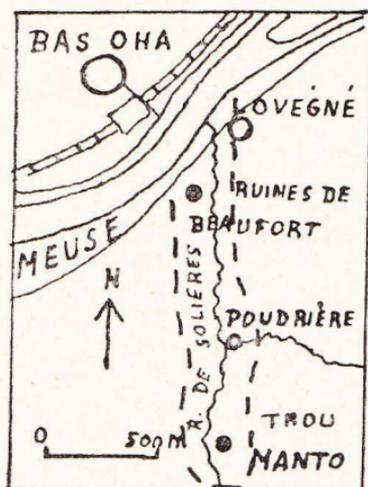


Fig. 1. — Site des ruines du Château de Beaufort, Vallon de Solières. « Trou Manto ».

Après avoir contourné par la droite les bâtiments d'une poudrière, l'on découvre une trace de sentier remontant le ravin qui devient alors de plus en plus sauvage et dont les parois escarpées s'étranglent finalement à un point tel que le fond de la gorge laisse à peine le passage libre aux eaux murmurantes du ruisseau.

L'on se trouve alors en plein massif de calcaire carbonifère, dont les hauteurs sont couronnées par les rochers aux tons clairs qui trouent la verdure arborescente dont ils sont enveloppés. Par les fonds extrêmement chaotiques et broussailleux de cette gorge, empreinte d'un intense caractère naturel — mais peu hospitalier pour le touriste — l'on arrive en dessous du « Trou Manto ».

Gravissant un sentier en pente raide, l'on arrive, après une montée de 35 mètres, à l'entrée de la grotte extrêmement curieuse mais d'une exploration assez difficile et même dangereuse si l'on n'est pas accompagné d'un guide expérimenté.

Nous allons en donner les principales caractéristiques.

(1) Sur tous les dessins, le gros trait interrompu limite la zone de protection du site, et le pointillé représente la région boisée.

Son couloir d'entrée, fortement érodé par les eaux courantes d'époque loitaine, fournit un excellent spécimen de gouffre ou aiguigeois dans lequel le ruisseau de Solières d'autrefois, alors qu'il coulait à 35 mètres au-dessus de son niveau actuel, s'engloutissait avec violence.

C'est une grotte à trois étages de galeries et de salles dont les ramifications convergent vers des gouffres, parfois encore noyés par les eaux souterraines. Il y a là un extraordinaire labyrinthe de chenaux coupés par des élargissements qui forment un ensemble très pittoresque.

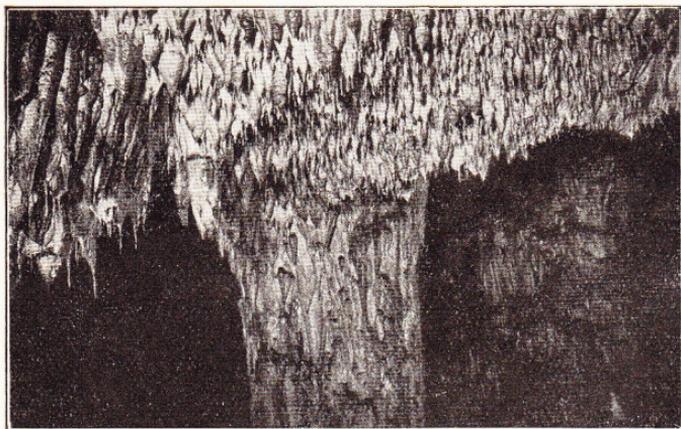


Fig. 2. — « Trou Manto ». Voûte de la grande salle (1). *

La voûte, de son excavation principale, est admirablement et complètement décorée d'innombrables stalactites en forme de « Pis de Vache ». Cette salle est aussi caractérisée par une allure extrêmement mouvementée, par son plancher fortement incliné, formé d'écroulements recouverts d'un épais manteau de stalactites, et par ses 12 gros piliers soutenant sa magnifique voûte constellée de cristaux (fig. 2).

Au point de vue scientifique, le « Trou Manto » offre un intérêt considérable, notamment pour les phénomènes hydrologiques dont il a été le siège. Il en est de même de l'étroite gorge en contrebas de la caverne qui, par ses pertes et ses résurgences d'eau, est en rapport avec les galeries inférieures de la grotte, galeries souvent noyées lors que le ruisseau de Solières est en crue.

Le ravin de Solières mérite donc, à plus d'un titre d'être classé, depuis son embouchure dans la vallée de la Meuse, jusqu'à une centaine de mètres en amont du « Trou Manto ».

(1) Les photographies marquées d'un astérisque sont de l'auteur.

SITES DE LA HAUTE BELGIQUE A SAUVEGARDER

Dans l'ouvrage publié en 1931 par la Fédération nationale pour la Défense de la nature : *Réserves naturelles à sauvegarder en Belgique*, nous avons décrit douze grands ensembles d'intérêt général et dont cette association a préconisé la conservation.

Les principaux sites contenus dans ces douze réserves naturelles sont :

L'imposante falaise déchiquetée de Marche-les-Dames, longue de 2 kilomètres et ses hauteurs boisées; la pittoresque région de la Meuse entre Anseremme et Waulsort qui comprend les magnifiques rochers de Freyr, le ravin du Colebi et les massifs mouvementés de Waulsort; l'Ourthe entre Esneux et Tilff où l'on peut admirer, notamment, l'imposant hémicycle de la « Roche aux Corneilles », d'où l'on domine tout le pays; la région de l'Ourthe supérieure comprenant le « Cheslé » (refuge antique) enserré dans une boucle de la rivière, le célèbre et sauvage « Hérou », unique en son genre en Belgique, et l'impressionnant confluent des deux Ourthes; la vallée de l'Ambève entre Remouchamps et la Cascade de Coo, qui contient, notamment, la grotte de Remouchamps, le vallon des Chantoirs, le vallon des Chaudières (le plus curieux de notre pays), les célèbres Fonds de Quareux ou torrent de l'Ambève, le vallon de la Chefna, l'idyllique cours de l'Ambève entre Lorcé et La Gleize, le cours inférieur de la Lienne et enfin la Cascade de Coo, notre cascade nationale; la vallée de la Lesse de Walzin à Houyet renfermant le Château de Walzin, les rochers de Furfooz et de Chaleux au sein desquels se creusent nombre de remarquables grottes, habitats de nos ancêtres des temps préhistoriques, le château féodal de Vève, le domaine d'Ardenne et la rivière si sauvage en aval de Houyet; le cours de la Semois entre Rochehaut et Herbeumont comprenant le magnifique panorama de Rochehaut, le site de Bouillon et les sinuosités de la rivière entre Bohan et Herbeumont; les belles dunes de Calmpthout; la campine limbourgeoise, si curieuse, si sauvage et si montagnaise qui s'allonge entre Asch et Lanaeken; les hautes fagnes avoisinant la Baraque Michel; les magnifiques dunes côtières qui bordent l'Estran entre La Panne et la frontière française; et enfin la région du lac d'Overmeire si intéressante, notamment, au point de vue de ses riches flore et faune lacustres.

En plus des sites remarquables, à tant de points de vue, que renferment ces importantes réserves, notre haute Belgique en contient encore bien d'autres, dont nous allons mettre quelques-uns en lumière,

parmi ceux les plus dignes de devenir le patrimoine de tous et d'être légués, aussi intacts que possible, aux générations futures.

C'est, par conséquent, à la Commission Royale des Monuments et des Sites, qui consacre tout son pouvoir et toute son activité à la sauvegarde de nos sites, que nous faisons appel, pour qu'elle prenne les mesures nécessaires en vue d'assurer à notre patrie la conservation de ses plus beaux et de ses plus intéressants joyaux pittoresques et scientifiques.

Nous avons la conviction que notre appel sera entendu et que tout sera fait pour donner satisfaction aux légitimes désirs des amis de la nature.

Ci-après, nous donnons une courte description de ces sites et si, au moment où paraîtront ces lignes, quelques-uns d'entre eux étaient déjà en voie de classement, nous aurons contribué quand même à les faire mieux connaître et, par conséquent, à les faire apprécier et aimer davantage (1).

(1) Les limites proposées ici pour ces sites ne doivent être considérées qu'à titre de simples indications sujettes à modifications. Ce ne serait seulement qu'à la suite d'une étude approfondie et approuvée par les divers organismes officiels et autres qui s'intéressent à la protection de la nature, et aussi en tenant compte des autres intérêts en cause, que leurs étendues pourraient être fixées.

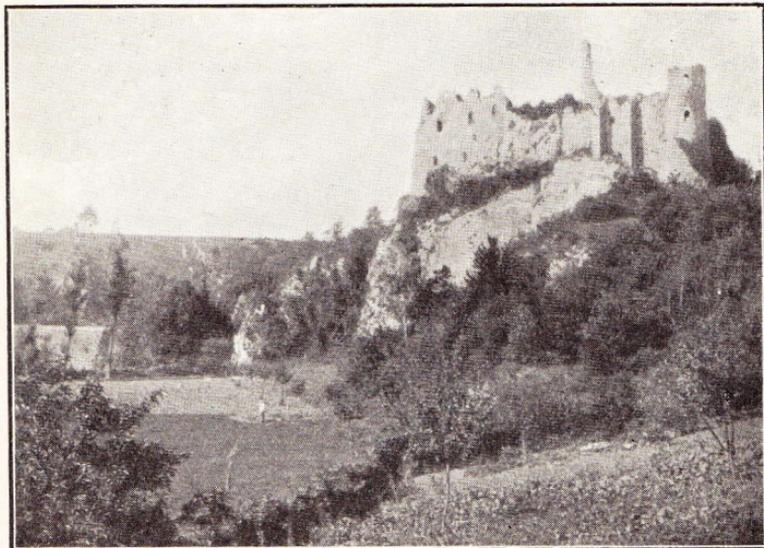
FÉDÉRATION NATIONALE
POUR LA
DÉFENSE DE LA NATURE

SITES DE LA HAUTE BELGIQUE A SAUVEGARDER

PAR

E. RAHIR

Conservateur honoraire des Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Président de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire
Secrétaire général de la Fédération nationale
pour la Défense de la Nature
Conseiller général et membre de la Commission des Sites
du Touring Club de Belgique



SITE DE MONTAIGLE

ÉDITÉ PAR
LA FÉDÉRATION NATIONALE
AVEC LE CONCOURS DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE,
DES AMIS DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES
ET DES *AMIS DE L'AMBLÈVE.*

BRUXELLES 1933

TABLE DES MATIERES

Sites de la Haute-Belgique à sauvegarder	5
Les ruines du château de Beaufort. — Le vallon de Solières.	6
Le « Trou Manto »	7
Site et grotte de Ramioul	9
Ruines et site de l'Abbaye d'Aulne	10
Rocher et site de Frène (Meuse)	13
Le Bocq pittoresque	15
La Molignée aux environs des ruines de Montaigne	18
Rocher et ruines de Poilvache	21
Les Fonds de Leffe	24
L'Hermeton	25
La Hoëgne	28
Ruines du château d'Amblève	30
La Warche et le vallon « Pouhon des Cuves »	31
Rocher de Sy. — Ruines du Château de Logne. — Roche de Hierneu	34
Site de Durbuy	37
Site de Laroche	39
Site et rocher d'Eprave	41
Région de Belvaux. — La Lesse et le Gouffre	44
Ruines et sites du château de Fagnolle	47
Le vallon de Petit-Fays (Semois)	50
La Semois entre Chiny et Lacuisine	53